Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers / Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged / Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing / Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- ☐ Only edition available / Seule édition disponible
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- ☐ Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages / Pages de couleur
- ☐ Pages damaged / Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached / Pages détachées
- ☑ Showthrough / Transparence
- ☑ Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

DEUXIÈME SÉRIE—VOL. I. No 23 MONTRÉAL, 5 MAI 1894 PRIX : UN CENTIN

Le Canard

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE I

LA MORT D'UN MENDIANT À LA PETITE MISÈRE

Le voyageur qui descend le St-Laurent voit sur la rive sud, entre Contrecœur et Sorel, un plateau légèrement élevé et dénué de végétation, mirant le sable roux de ses flancs dans les eaux verdâtres du grand fleuve.

Ici pas de village, pas même de hameau.

Sur une couple de milles la ligne est jalonnée par quatre ou cinq cabanes de pêcheurs.

Cet endroit s'appelle la Petite Misère, plus haut se trouve la Grande Misère où les habitations ne sont guère plus nombreuses.

La Petite Misère mérite bien son nom. Le sol y est ingrat sur une étendue considérable et a résisté à toute tentative de culture de la part des colons.

Les bois qui ont disparu sous la hache du bûcheron n'ont pas repoussé. Les malheureux qui habitent la localité n'ont que des arbrisseaux et des sarments pour se chauffer pendant les mois rigoureux de l'hiver.

De tous les habitants de cette triste localité le plus malheureux sans contredit était le père Monto-Christin.

Sa cabane, dont les ais vermoulus laissaient pénétrer le vent et la neige, était étayée à maints endroits pour l'empêcher de s'écrouler.

Un tuyau en tôle rouillée tout bossué détachait sa silhouette au-dessus du toit.

Il s'en échappait peu de fumée attendu que les occupants allumaient rarement le feu dans leur cabane, histoire d'économiser leur approvisionnement de bois.

Le père Monto-Christin était bien connu sur les deux rives du Richelieu de Sorel à St-Jean.

Deux fois par année, un sac sur le dos et un gourdin à la main, il battait les routes poussiéreuses ou enneigées, s'arrêtant aux maisons des cultivateurs où il était toujours certain d'avoir une aumône sous forme d'aliments ou de vieux vêtements.

Le vieux mendiant, lorsque son sac était plein, reprenait la route de sa résidence.

Pendant au moins vingt ans le père Monto-Christin avait exercé le métier de mendiant, mais lorsqu'arriva le vieil âge avec son cortège d'infirmités il dut renoncer à ses courses.

Il avait un fils âgé d'une vingtaine d'années qui gagnait sa vie en aidant aux pêcheurs de Sorel dans leurs travaux. Comme il était d'une intelligence bornée, ses protecteurs ne lui donnaient qu'une maigre pitance. Jamais un sou dans sa poche, le jeune Monto-Christin reprenait pédestrement à l'arrivée de l'hiver le chemin du toit paternel.

Il était né sous une mauvaise étoile. Jamais de sa vie il n'avait pu faire un travail rémunérateur. Partout où il travaillait il se donnait pour sa nourriture.

Lorsque son père brisé par l'âge était obligé de garder la maison, il prit le sac du mendiant et commença des tournées.

Un jour de décembre une tempête de neige fouettée par un des vents les plus violents du Nord Est s'était abattue sur la côte.

Les ais de la pauvre cabane des Monto-Christin craquaient sous les efforts de la tourmente. La route de Contrecœur à Sorel était devenue impraticable pour les piétons et les voitures à cause des banquises de neige qui s'étaient amoncelées.

Le père Monto-Christin gisait sur un grabat sur lequel il était cloué depuis six mois par ses infirmités.

Le bonhomme souffrait de rhumatismes dans tous ses membres. Il était atteint de la gravelle et de la sististe.

Devenu anémique et podagre il ne pouvait plus faire un mouvement sur son lit sans l'aide de son fils.

Des voisins charitables, il est vrai, étaient venus souvent le consoler pendant sa maladie, mais comme ces voisins étaient aussi pauvres et aussi dépenaillés que lui, ils ne pouvaient lui donner aucune des douceurs que prescrivaient les médecins pour les patients dans son cas.

Une fois seulemene au cours de sa maladie un pauvre médecin de Sorel se rendant à Contrecœur, s'était arrêté charitablement chez lui et lui avait prescrit un pauvre médicament.

Mais, malheureusement, la famille Monto-Christin était plongée dans une trop profonde misère pour acheter quoi que ce fut chez un pharmacien.

Le bonhomme était rendu *in extremis*. Il n'y avait pas à discuter la chose, il fallait qu'il claquât sous le plus bref délai.

Sentant sa fin prochaine, le père Monto-Chtistin avait fait approcher son fils de sa couche.

Les membres grelottant de froid et d'une voix entrecoupée par des hoquets, il lui parla en ces termes :

—Ecoute, mon garçon, je sais que je n'en ai pas pour longtemps à vivre. J'ai un secret à te confier, secret que je tiens d'un vieil ami de St-Mathias. Cet ami est mort il y a un an. Il y a une immense somme d'argent cachée dans le coin Nord-Est du vieux fort de Chambly. Tu descelleras dans le mur la deuxième pierre à droite au ras de la terre. Lorsque tu auras creusé environ un pied tu découvriras ce trésor qui a été caché là du temps des Français. Mon vieil ami avait appris le secret trop tard pour en profiter. Tu me feras enterrer en arrière de ma cabane, parce que nos amis de la Petite Misère ne sont pas assez riches pour souscrire les frais de mon enterrement dans la paroisse qui est trop loin. Adieu, mon fils, sois bon garçon. Suis les avis de ton père et tu prospéreras.

Je te conseillerais de te rendre à Montréal. C'est une place où les jeunes gens ont beaucoup d'avenir. Si tu as la chance de devenir échevin, tu y feras une grosse fortune. Adieu, mon fils.

En disant ces dernières paroles le bonhomme passa.

L'orphelin s'agenouilla pendant quelques minutes près du grabat funèbre et récita quelques prières.

Il alla ensuite annoncer aux habitants de la Petite Misère la mort de son vieux père.

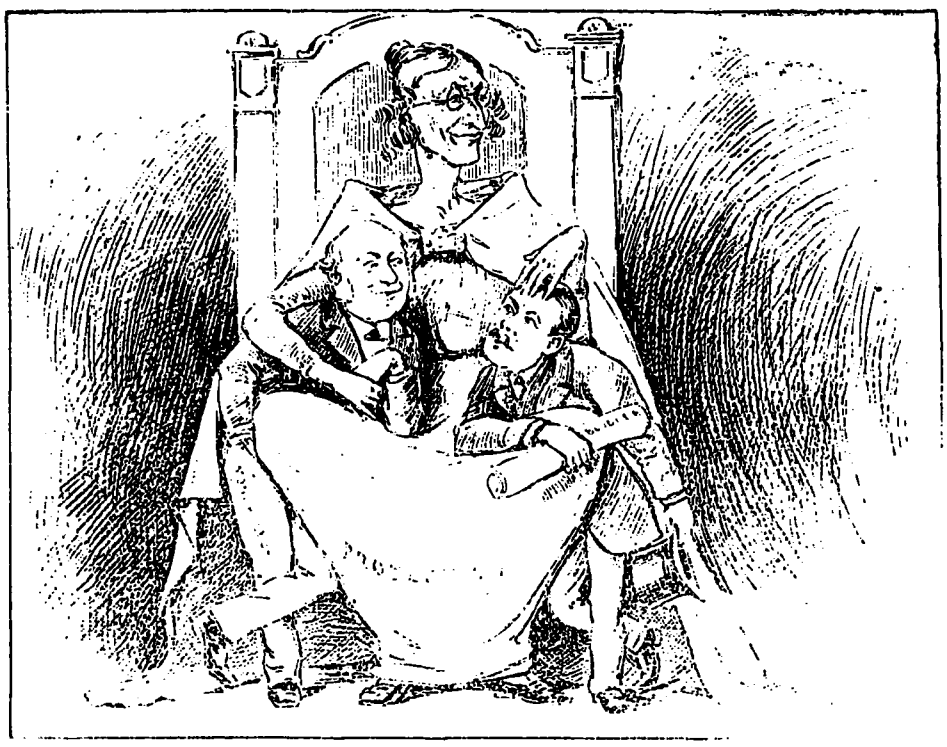
Celui-ci fut cloué entre quatre planches de sapin à peine dégrossies et déposé dans une fosse creusée à une cinquantaine de verges de sa maison.

Sur le tertre on planta une croix de bois portant l'pitaphe suivante :

Ci gi
le cop de
Monto-Christin
agée de 80 ans.
Pets à ces sandres.

L'pauvre orthographe pour une pauvre tombe.

(*La suite au prochain Numéro*)



NOTRE BONNE MERE LA PROTECTION

LA PROTECTION — Mes bijoux, mes mignons, vous les voyez. Ce sont mes meilleurs amis.

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2.000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

***

Mme Z. n'est pas aimable pour son mari qui, certes, est le plus chauve des hommes. Elle ne cesse de le cribler d'épigrammes à ce sujet.

L'autre jour, chez des amis auxquels le deux époux venaient de rendre visite, Z. un peu myope, cherchait partout son cha peau.

Aussitôt Mme Z. de s'écrier en riant :

—Qui a vu le coquetier de mon mari?

***

Guerre aux combinaisons. — Le Vr Brazeau, 47 rue St-Laurent continue guerre à mort contre les *jobbers* en cigare Observez que les prix cités plus bas ne so que pour les ventes en gros. Voici les pr du Vrai Brazeau. Stonewall $3.30 par 10 Pegtop $3.25 par 100 ; Mungo $3.20 ; M nopole $3.25 ; Mild Havana $2.50 ; tab McDonald, Navy 3 s. 4 s. 45 cts la Brunette Solace 44 cts.

***

Madame Chapazot voit descendre l' calier à un de ses locataires qui boitille riblement.

—Eh bé ! monsieur, qu'est-ce que v avez donc ?

—Des cors aux pieds, madame Cha zot, rien que ça !... mais ce que souffre !

—Allez donc chez le pharmacien... avais, sauf vot' respect, gros comme...c me c'est à dire. Eh bé !...deux goutte *withridate* d'argent...et puis rien !

***

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bie vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous, mandez au Professeur Geo. Tucker son secret un remède infaillible pour se purger, pour la jau la maladie du foie. Le Professeur est au No 18 Ste-Catherine.

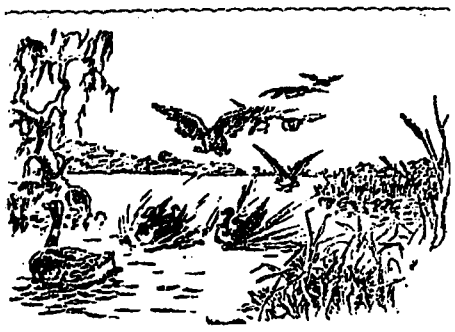
"Bock Beer" — Avez-vous soif? Oui. Eh prenez un verre de "Bock Beer" de Reinha vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Re est sans conteste le meilleur de la Puissance a des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Alle

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 5 MAI 1894

LE TRAMWAY

COMÉDIE EN UN ACTE

La scène représente le bureau d'administration des chars électriques.

A gauche un banc et une table, au centre le fauteuil du surintendant et à droite une grande indifférence, au fond une grosse recette.

Un messager.—Le conducteur 612 demande la permission de vous voir un instant pour affaires urgentes.

Le surintendant.—Faites-le entrer.

Le conducteur 612 entre en scène.

—Voyons, qu'y a-t-il? Est-ce un congé que vous venez me demander.

Le conducteur.—Non, monsieur, je viens vous dire qu'il m'est arrivé un malheur.

Le surintendant.—Dans votre famille, je suppose. C'est un enfant que vous venez de perdre...

Le conducteur.—Pardonnez, monsieur... que je viens de tuer.

Le surintendant. Où ça?

Le conducteur.—Sur la rue Bleury. Il n'avait que cinq ans.

Le surintendant.—Vous rappelez-vous combien nous en avons tués depuis un mois?

Le conducteur.—Quatre seulement. L'enfant sur la rue Craig en face de la ruelle Perreault, l'habitant dans la Côte St-Laurent, le ministre protestant sur la rue Ste-Catherine (ouest) et puis le campagnard sur la rue Amherst.

Le surintendant.—Ce n'est pas une grosse affaire. Il n'y a pas eu encore de poursuite contre la Compagnie. Vous n'êtes pas à blâmer?

Le conducteur.—Oh, non, monsieur.

Le surintendant.—Le char a-t-il été endommagé?

Le conducteur.—Non.

Le surintendant.—A la bonne heure. Lorsque vous écraserez des enfants ne faites point passer les roues deux fois dessus. Ça produit un mauvais effet sur les spectateurs et ça gâte trop le sujet du coroner.

Le conducteur.—C'est bien.

Le surintendant—A présent, fichez-moi la paix. Retournez à votre char. Tâchez d'en tuer d'autres avant que nous soyons poursuivis. Les enfants sont une "nuisance" sur les tracks.

Le conducteur sort.

Le surintendant se renverse dans son fauteuil et devient rêveur. Il songe au prix énorme que couteraient les appareils en fil de fer devant les chars pour proteger la vie des passants.

La recette grossit toujours et le rideau tombe.

— Comment, Titine! tu viens au théâtre le lendemain de la mort de ton père!

— T'es bête! puisque c'est un drame! Je pleure tout le temps! je ne m'amuse pas! ... Où est le mal?

NOS QUESTIONS ET REPONSES

Le CANARD dans son dernier numéro avait posé la question suivante a ses lecteurs :

"Au jour du jugement dernier, lorsque toute l'humanité sera assemblée dans la vallée de Josaphat, supposons qu'il sera accordé aux hommes cinq minutes de *Deo gratias*, pendant lesquelles il leur serait permis de converser avec n'importe quel personnage depuis Adam ou Eve jusqu'à nos jours.

Avec qui aimeriez-vous à faire la causette?

Quelle question poseriez-vous au personnage?

Sur quel sujet poseriez-vous la conversation?"

Nous publions aujourd'hui les principales réponses qui ont été faites à ces questions pas nos lecteurs.

M. H. Desel de Lachine dit.

Je désirerais avoir une conversation avec Madame Loth. Je lui poserais la question: Quel a été votre épatement lorsque vous avez été changée en statue de sel? Le col vous est-il resté croche? Avez-vous exposée longtemps aux regards des mortels? Avez-vous jamais calculé l'énorme grosseur que la Terre aurait pu atteindre si toutes les femmes curieuses depuis vous eussent été changées en sel?

Le sujet de la conversation ensuite aurait été: L'utilité de la Société des femmes fondée par Lady Aberdeen.

M. Césaire Marlin de Montréal nous écrit: J'aurais voulu causer avec le défunt Jonas. Je lui aurais posé la question: monsieur Jonas, pourriez-vous me dire, si c'est un effet de votre bonté, quelle sensation vous avez éprouvée lorsque la baleine vous a avalé? Comment étiez-vous logé? Vous éclairiez vous avec de l'huile de baleine? Finalement comment vous y êtes-vous pris pour forcer le cétacée à vous déposer sur le rivage?

M. I. Labarre, de Montréal, nous écrit: J'aurais voulu avoir une entrevue avec Maisonneuve. Je lui aurais demandé pourquoi il n'a pas fondé Montréal à Hochelaga. C'était là le premier site qui s'imposait à une grande ville. Montréal ne serait pas taxée pour plusieurs millions pour les gâchis qui se font aujourd'hui dans notre port. Que pensez-vous de votre monument? Les organisateurs qui se disent vos amis, en ont-ils fait une gaffe?

Un individu qui signe "Tempérance" nous adresse la réponse suivante:

Moi, je veux voir Lucrèce Borgia ou la marquise de Brinvilliers. Je veux savoir d'une de ces dames si les poisons qu'elles composaient si habilement étaient plus énergiques que les boissons fortes débitées dans les petites auberges avec l'autorisation des autorités constituées.

Un Lecteur assidu répond: J'aimerais à faire la causette avec la femme de Loth.

Je lui poserais la question suivante:

Pourquoi les femmes sont-elles si curieuses?

Le sujet traité serait:

De l'utilité du sel dans... la conversation.

Un ami dit: Si un *Deo gratias* était accordé aux hommes, je m'empresserais d'aller trouver ma belle-mère pour faire un haut de calloque avec elle.

Question posée serait celle-ci:

Allez-vous, dans l'autre monde, continuer à me molester et me harceler comme vous l'avez fait sur la terre?

Le sujet de conversation serait:

Reminiscences des maris malheureux qui ont eu des belle-mères.

Les autres réponses ne sont pas assez intéressantes pour être publiées dans le CANARD.

La récompense a été décernée cette semaine à M. H. Desel, de Lachine.

Nous soumettons à nos lecteurs la question suivante pour la semaine prochaine:

Quelle est la solution probable de la question des Ecoles du Nord-Ouest?

Est-il probable que l'Hon. Chapleau rentrera dans la politique militante?

Les réponses devront être rendues dans notre bureau mardi prochain.

DU FRANCAIS D'ONTARIO

Nous avons sur notre table une petite revue des assurances publiée à Toronto et intitulée *Our Monthly*. C'est le numéro du mois de Mars.

Elle contient une biographie de l'Hon. M. Laurier écrite en français et signée par I. Castell Hopkins.

L'auteur, lorsqu'il était jeune, a failli suivre un cours de français dans une université d'Ontario, parce que son français est assez drôle.

Voici quelques extraits que nous publions textuellement:

"M. Laurier est un agréable modèle de cette grande race du Midi, qui a laissé ses empreintes sur l'histoire de l'Europe pendant plusieurs siècles. Il est un Canadien représentant de plusieurs de leur noble qualités qui a placé la France comme la première nation du Continent et Paris la première cité dans le monde. Cultivé en pensée et en langage; posséde en entier de cette manière charmante qui fait beaucoup d'amis et désarme tant d'ennemis; avec un pouvoir oratoire qui range haut dans les annales politique du Canada; et marqué avec une intelligence, lettré une conversation de capacité, il a pris une place à bon droit haut parmi les hommes publique de notre Dominion.

Né à St-Lin L'Assomption, dans la Province de Québec, le 20ième Novembre, 1841, L'honorable Wilfrid Laurier, Q. C., M. P., P. C., conducteur du parti de l'Opposition de sa Majestié a Ottawa, a eu une vie pleine de dispute et de conflit. Ayant gradué comme B.C.L. a l'Université de McGill en 1864, il étudia la loi dans l'office de feu L'Honorable Rudolphe Laflamme, à Québec. Il pratiqua pour un peu de temps à Montréal, et en 1866 il remua au Village D'Arthabaska.

....

Si vrai est ce rapport qu'il prêta force plus que des paroles a son addresse éloquent, et aurait du s'en souvenir lui-même, et ses auditeurs dix ans plus tard, quand agitation curieuse de Riel pris naissance temporellement et populairement. En même temps, M. Laurier continuera a croître dans l'estime de son parti tandis que ses actions sur l'estrade avec son grand Conservateur et rival, M. Chapleau, ajouta a sa reputation, quoique les libéraux comme parti étaient hors de pouvoir. Mais, en 1886, tout fût changé, et Louis Riel fût exécuté a Regina, la pénalité de deux rebellions et la perte de plusieurs vies; un grand parti de nos compatriotes prirent offence à l'action."

Il y a quatre pages écrites dans ce beau style.

LES CONNAISSEURS EN WHISKEY

Monsieur X... de la rue St-André est un fin connaisseur de whiskey, particulièrement du "rye."

La semaine dernière il a acheté chez un négociant de gros une barrique de dix gallons de rye pour des fins médécinales.

Il met sa barrique en perce et goûte du contenu. Il le déclare excellent

Son voisin est un bon juge en boissons; il l'invite à passer une soirée avec lui, histoire d'avoir son opinion sur sa nouvelle acquisition.

Le voisin M. Z... avale un verre de rye, se pince les lèvres et lève des yeux rêveurs vers le plafond.

—Est-ce que par hasard, M. Z... vous ne le trouveriez pas bon?

—Au contraire, il est fort bon. Mais je dois vous avouer qu'il a un très petit goût de fer.

Monsieur X... le lendemain appelle un autre de ses amis, encore un fin juge en liqueurs, et lui demande de se prononcer sur la qualité de son rye.

Le dernier juge arrive et porte un verre du whisky de M. X... à ses lèvres.

Après avoir fait claquer sa langue, il se renverse dans son fauteuil et dit d'un ton solennel.

—Ecoutez, mon cher, votre rye est bon, mais je dois vous dire que j'y trouve un léger, très léger goût de cuir.

M. X... voulut avoir le cœur net de cette affaire.

Il descend dans sa cave et transvide son whiskey dans une autre barrique.

Il défonce ensuite la première barrique et y découvre une broquette à tapis couronnée d'un petit rond en cuir.

Décidément, dit il, mes deux amis avaient raison. Ils sont meilleurs connaisseurs que moi.

Un chroniqueur parisien continue la campagne contre les bas noirs provoquée par la maladie d'une archiduchesse autrichienne dont tous les journaux ont parlé.

Et il n'y va pas de main morte! Lisez plutôt.

"Ce sont les Anglaises qui ont importé chez nous les bas de couleur foncée; les Anglaises ne peuvent pas s'enlaidir; elles ont réussi à enlaidir les Françaises en leur imposant le plus répugnant des accoutrements.

Les bas noirs, c'est évidemment plus économique que les bas blancs; les bas noirs, ça résiste une semaine et même deux en voyage; si les bas noirs salissent les pieds, les pieds noirs ne salissent pas les bas, et pieds et bas, les uns dans les autres, se moquent de l'eau et du savon.

Les bas noirs ont été inventés par les femmes qui ne lavent ni leurs pieds, ni leur linge, et nous sommes désolés que les Françaises ne soient bénévolement classées dans cette catégorie.

***

Les dames anglaises sont buveuses d'eau, chacun sait ça, et patronnent avec zèle les sociétés de tempérance.

Seulement il en est un certain nombre — un grand nombre, à ce que prétendent quelques indiscrets voyageurs—qui ont fréquemment affaire chez le pharmacien ayant leur confiance. Elles font station dans son officine pour y consommer des dragées réconfortantes et antidyspeptiques.

Les dites dragées sont des bonbons cristallisés du plus friand aspect et d'un format imposant. Chacun d'eux contient dans son intérieur une dose de chartreuse verte, de kummel ou de whiskey, aussi fort que l'absinthe pure, et il y en a l'équivalent d'une moitié de petit verre.

Lorsque ces dames ont absorbé chacune sa demi-douzaine de bonbons stomachiques, une douce gaieté règne dans leurs réunions et on y raille gentiment les dames de France qui ont l'inconvenance, à leurs repas, de mettre du vin dans leur eau.

Volume de $1.00 pour 10 cts

"LA ROCHE QUI PLEURE" PAR CHARLES VALOIS

Ce livre a fait une grande sensation en France et ce n'est qu'après beaucoup de démarches que les éditeurs de "La Bonne Littérature Française" sont parvenus à se le procurer, afin de donner à leur lecteur un chef-d'œuvre de littérature, un ouvrage émouvant, qui fera verser de larmes, au cœur le plus endurci. Il s'y déroule des scènes originales, gracieuses et terribles, mais toujours émouvantes, d'un intérêt passionné et soutenu. Que personne ne manque l'occasion de se le procurer, et que chacun se hâte, car le tirage est limité.

Ce volume est en vente dens tous les dépôts de journaux, et sera expédié Franco, sur réception de 10 centins en argent ou en timbres-poste.

LEPROHON ET LEPROHON, Editeurs.
1620 Rue Notre-Dame, Montréal.

Bébé est en colére, pleure, crie, trépigne, enfin il se calme.

— Est-ce fini? demande sa mère.

— Non! ... je me repose.

PARC SOHMER

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du corcert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare a 5c.

—Savez-vous pourquoi les bateaux de la Compagnie du Richelieu sont enrhumés ?

—Parce qu'ils parcourent le St-Laurent en *tous sens.*

Dans une pharmacie.

—Ecoutez, monsieur Purgon, ces graines de chou que vous m'avez vendues n'ont pas levé du tout.

—Elles ont fait tout aussi bien, madame. J'ai appris depuis que ce n'était pas des graines de chou.

Dans le coridor de la cour ne police :-

L'accusé.—Avez vous parlé au juge de mon affaire ? Qu'a-t-il dit ?

L'avocat.—Il a dit qu'il avait pris la cause en délibéré.

L'accusé.—C'est bien bon. Je pensais qu'il m'enverrait en prison pour six mois.

—Poilopate est l'homme le plus distrait de Montréal. J'ai appris qu'un soir du mois de janvier dernier, par un gros froid, il est sorti du club sans son chapeau.

—Oui, moi je me rappelle que Poilopate un bonjour, était tellement distrait qu'il s'est rendu à Chicago avec la femme d'un de ses amis. C'était pendant un de ses accès de distraction.

Deux demoiselles se promenaient en chaloupe sur le lac de Belœil ; un vieux de la localité tenait les rames.

Il s'élève une discussion entre les jeunes filles au sujet de la profondeur du lac.

Une d'elles s'adresse au rameur :

—Dites-nous donc, s'il vous plait, la profondeur de ce lac. Les uns disent qu'il a 40 pieds, d'autres 90, pendant que d'autres prétendent qu'il n'a pas de fond.

—Eh bien, répond le rameur, je ne sais pas au juste. Mais je crois que si le lac n'avait pas de fond tout l'eau s'en irait.

Le CANARD ne donne pas aujourd'hui à ses lecteurs la caricature qu'il a promise au sujet de l'incident de madame Blonville à l'Opéra Français.

Notre confrère *La Croix* a dit qu'il fallait voir la main de la Providence dans l'assaut de la *prima dona* sur M. St-Louis.

Comme tous les grands journaux qui comprennent leur rôle le CANARD croirait faillir à sa mission en caricaturant l'actrice. Celle-ci a fait ses excuees au public et nous sommes d'avis que l'incident doit être clos.

***

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Rien n'est mieux prouvé que dans la série d'articles qui paraissent tous les samedis dans la *Patrie* sous le titre de *Le Lauréat Manqué.*

M. Sauvalle sert sept colonnes chaque semaine à ses lecteurs pour prouver que Chapman a volé des hémistiches entiers à Fréchette.

Il cite plus de 300 exemples. Deux auraient suffi. Deux témoins en justice peuvent établir la preuve d'un fait.

Le CANARD plaint les lecteurs de la *Patrie* ennuyés par ce fatras.

Nous avons commencé par une citation, finissons par un aphorisme de droit : Qui veut trop prouver ne prouve rien.

NOTRE DETTE FEDERALE

LAURIER.—Mon cher Foster, ta pupille est trop grasse. Il n'est pas possible que tu la laisses engraisser d'avantage.

FOSTER.—Elle a pourtant été la pupille de ton ami Cartwright pendant cinq ans.

LAURIER.—Oui, mais ce n'est pas avec lui qu'elle a pris l'embonpoint écœurant qu'elle a aujourd'hui. Elle engraisse toujours avec toi. Elle mérite d'être exhibée dans un Dime Museum.

DROLERIES

LUI.—Tiens... mets la main sur mon cœur, qu'est-ce que tu sens ?

ELLE—Je sens ton porte-monnaie, parbleu !

***

Justine annonce à madame qu'elle quitte la maison.

— Pourquoi cela ? Vous êtes-vous querellée avec la bonne ?

— Non, madame ... mais j'ai l'habitude d'être toujours dans une maison où il y ait trois domestiques ... à cause de ma partie de whist le soir.

***

La vieille épouse d'un vieux dramaturge lui fait une scène de ménage :

— Quand on en porte comme toi ...

Lui, très épanoui :

— Oh ! ... plus maintenant !

***

Prudhomme, professeur de géographie :

— Dis, p'pa, la terre, pourquoi qu'a tourne ?

— Pour s'étourdir de la bêtise des homme, mon fils ! ...

***

Cueilli dans l'album d'une Parisienne :

" Celui qui espère le bonheur de nous posséder, possède déjà le bonheur de nous espérer. "

***

On prend les gens par les parole et les bêtes par les cornes.

***

Un affreux récidiviste refuse d'avouer un flagrant délit de vol ; le président outré, le malmène un peu.

— Comment ! dit le gredin, on refuse de me croire ? quand je donne ma parole d'honneur ! ... c'est dégoûtant ! ... j'ai jamais été présidé comme ça.

***

Au café :

— Un bock de bière bien tiré ... Voilà.

Le consommateur, apercevant dans l'écume une mèche de plus beau noir :

— Dites donc, garçon, bien tiré par les cheveux, votre bock !

***

Calino expédie une dépêche à Québec et ne la signe pas.

— Pardon, monsieu, lui crie le télégraphiste, votre nom ?

— C'est inutile ... on connait mon écriture.

***

Un parvenu de la rue Sherbrooke décrit le confortable de sa maison ....

— Après ma salle de bain en marbre, et ma salle de billard en santal, ce que j'ai de plus réussi chez moi c'est ma cuisine ... et quelle batterie ! toutes mes casseroles sont en argent, même la marmite en terre.

***

Calino, atteint d'un commencement de calvitie, gronde son coiffeur.

—Vous m'avez vendu deux flacons pour faire repoussér les cheveux...

—C'est étonnant, dit le figaro, ils ne repoussent pas.

—Enfin, je veux bien boire une autre bouteille ; mais, ajouta Calino, ce sera la dernière !

***

La femme du paysagiste ... a attrapé un refroidissement, et le docteur a dit au mari : Trempez un pinceau dans l'iode et badigeonnez le dos de madame.

Le peintre se met aussitôt en devoir d'exécuter la prescription ; mais, poussé par son tempérament artistique, il oublie sa mission d'infirmier. Il ébauche un paysage, met des arbres, des rochers, soigne ses premiers plans, lèche ses lointains, etc.

Cependant, madame, trouve l'opération un peu longue.

— Mais, voyons, mon ami, tu n'en finis pas, s'écrie-t-elle, impatientée.

— Plus qu'une seconde, ma chérie ! Je signe et j'envoie chez l'encadreur.

Après le déménagement, lorsque tout sera en ordre chez vous, vous irez humer l'air vivifiant du printemps. Pour avoir une bonne promenade il faut une canne élégante. Vous vous la procurerez chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent. Il y en a de tous les prix et de toutes les variétés. Nathan défie toujours la concurrence.

EXEMPLE AUX AMOUREUX

Il y a dans le village un jeune amoureux,
L'autre jour il était tout fier, et tout joyeux,
Je lui demande quelle bonne nouvelle, mon Ferdinand,
Ah, dit-il, il me semblait que je ne l'avais pas [vue depuis un an.
Et, voilà, enfin quelle arrive et lui dit la même [chose de sa douce voix.
Et faible comme tout amoureux,
Il se laisse prendre au piège encore une fois,
Ce que, peut-être plus tard, le rendra malheureux.

TIPTOP.

Communiqué.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare a 5c.

PARC ROYAL

Rue Mont-Royal, près St-Denis.

Au-de-là de 5,000 personnes assistaient à la représentation du Parc Royal dimanche dernier.

Représentation spéciale jeudi, jour de l'Ascension.

Exercices acrobatiques et gymnastiques. Danses serpentines et espagnoles.

Chansons comiques françaises.

Dernière apparition des enfants contorsionistes. Si vous voulez rire allez les voir.

Dimanche prochain nouveau programme. Attractions nouvelles.

Les chars des rues St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette rue, à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois.

Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes :

ARTHUR FRERES—Mercerie, chapeaux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises sèches, 2685, 2687, 2689 et 2691 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 2407 de la même rue, près de la rue Fulford.

O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises sèches, 2295 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et une modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix inouis de bon marché pour la circonstance.

THE EDWARD CAVANAUGH Co'Y—Quincailleries, huiles, peintures, charbons, etc, 2547 à 2553 rue Notre Dame, coin Seigneurs. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement.

O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 2237 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. $20,000 de marchandises seches seront vendues sans réserve vu l'expropriation.

E. N. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de choix pour hommes, femmes et enfants, 2152 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 2252 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commandes. Réparages executés avec soin.

AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire decorer, peinturer et blanchir. - M. J. E. Charrette, peintre-contracteur, transportera son bureau au No 315 rue Richemond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8311.

ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 2187 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

CHS. MARAND
Marchand de Bois et Charbon
740 Rue St-Jacques,
Coin de la Rue Aqueduc
et 115 Rue Barré.
Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX
Maitre-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles.
Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. CRIER
MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE.
2342 RUE NOTRE DAME.
Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cigue, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
28 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tole Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 8430.

HENDERSON BROS.
Bois sec pour allumer, $2.00 le gros voyage, livré à domicile.
344 Rue William
Téléphone Bell 8211

W. H. MACALPINE
Marchand de
Bois de Sciage
820 Rue St-Jacques, 820
et sur la Rue Guy, Montréal.

JOSEPH FABIEN
Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles
Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix moderés.

J. BTE McLEOD
CONTRACTEUR PLATRIER,
No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunegonde

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UNE FATALE MÉPRISE

Il a des gens qui ont l'esprit mal fait. Les bossus notamment, sont réputés pour être fort intelligents, mais aussi très grincheux. Après cela, le plus souvent, on ne leur épargne pas les lazzis et il se trouve, dans les foules, bien des mauvais plaisants disposés à rire d'une infirmité plutôt digne de commisération.

M. Flambant est bossu. Non pas de ces bossus qui peuvent dissimuler leur imperfection, dont il est permis de dire, en les regardant avec quelque intelligence, qu'ils sont "un peu voûtés" ou qu'ils ont "le dos rond."

Ce pauvre garçon a, lui, une gibbosité d'un modèle excessif. Avec cela, les jambes courtes et les bras d'une longueur démesurée. Quand il laisse tomber son mouchoir par terre, il peut le ramasser sans se baisser.

M. Flambant a été si souvent victime des railleries de ses camarades, qu'il est toujours disposé à croire qu'on se moque de lui : c'est devenu comme une obsession. Par là, il est continuellement victime des quiproquos les plus désobligeants.

Il s'était rendu, il y a quelques semaines, au Jardin d'acclimation. Son plaisir est de se promener dans les allées et de s'arrêter rêveur, devant les gazelles aux jambes fines et les hérons au long cou. Ce jour là, il était arrivé au rond point qui est, comme on le sait, l'endroit où les enfants se réunissent en attendant le moment de faire une promenade, montés dans les petites voitures ou perchés sur des animaux exotiques.

Tout à coup M. Flambant entendit derrière lui une voix qui disait :

—Regarde donc : est-il assez difforme! où a-t-il pu prendre une bosse pareille?

Une autre voix, plus douce, évidemment une voix de femme, ajoutait :

—Elle est énorme. On pourrait la faire dorer comme le dôme des Invalides. Serions-nous secoués si nous étions assis là-dessus! C'est pour le coup que j'aurais le mal de mer!

—Et les jambes! Vois donc les jambes! On n'en fait plus comme ça!

Là-dessus des éclats de rire à perdre haleine. M. Flambant se retourna l'air courroucé. On parlait de bosse ; évidemment, c'était de la sienne qu'il s'agissait. Quel insolent osait se permettre de s'amuser ainsi à ses dépens?

Il se trouva nez à nez avec un grand gaillard à figure joviale.

—Monsieur, lui cria-t-il, vous êtes un malappris. Je ne supporterai pas vos plaisanteries ridicules.

—Quelles plaisanteries? A qui en avez vous?

—Oui, oui, je vous apprendrai à faire des réflexions sor mon dos et sur mes jambes.

Le monsieur interpellé parut d'abord assez surpris. Puis, son regard s'étant abaissé vers les épaules de M. Flambant, il se mit à rire de plus belle ; sa compagne en fit autant. La foule, voyant l'altercation qui s'engageait entre ce pygmée et cet hercule, s'assembla. De joyeux lousties s'empressèrent d'égayer la fête.

Alors M. Flambant fut pris d'une rage folle. Il se rua sur celui qu'il avait pris à partie ; il le frappa du poing, et reçut de son côté un coup de canne en pleine figure.

Nous retrouvons les deux champions devant le tribunal correctionnel. Ils se sont assignés réciproquement, pour coups et blessures, en 2,000 francs de dommages-intérêts.

M. Flambant est invité le premier à exposer ses griefs. Il commence en ces termes :

M. Flambant.—Messieurs, vous avez peut-être remarqué que je suis bossu. (Hilarité générale.) Cela n'a rien d'extraordinaire. Il y a des gens qui sont borgnes ou pieds-bots, d'autres qui louchent ; je ne suis que bossu. On peut critiquer ma bosse, les opinions sont libres. Moi, par exemple, je trouve parfaitement ridicules les hommes qui ont un gros ventre ; j'estime qu'étant donné un fardeau, il vaut mieux le porter sur les épaules que l'avoir devant les jambes, mais encore une fois chacun pense comme il l'entend. Seulement, étant donné que je m'accomode parfaitement de ma bosse, que je m'en occupe seul et que je ne demande à personne de m'aider à la promener, j'entends qu'on la respecte et je considère que quiconque m'fait injure m'offense moi-même.

Le Président.—Arrivez au fait.

M. Flambant.—Le fait, il est bien simple. L'autre dimanche, au Jardin d'acclimatation, un monsieur, que je sais aujourd'hui s'appeler M. Lefebvre et être horloger, s'est livré sur ma personne à des remarques d'un goût douteux. Je l'ai frappé, me considérant comme en cas de légitime défense.

M. Lefebvre est interrogé à son tour et les explications qu'il fournit donnent immédiatement à l'affaire une physionomie toute nouvelle.

M. Lefebvre.—J'en suis encore à me demander pourquoi M. Flambant est tombé sur moi à coups de poings. C'est à n'y rien comprendre. Je ne m'occupais pas de lui ; je ne lui avais même pas adressé la parole.

M. Flambant.—Comment! vous avez ri en disant : "Il est difforme ; où a-t-il pu prendre une bosse pareille?"

M. Lefebvre.—Mais ce n'est pas de votre bosse que je parlais. Je ne vous avais même pas vu. Nous regardions, ma femme et moi, le dromadaire qui était arrêté dans l'allée en face de nous. Et nous disions : "A-t-il une bosse!" C'était la bosse du dromadaire.

M. Flambant.—Et les jambes, dont vous vous êtes moqué?

M. Lefebvre.—Parfaitement, les jambes du dromadaire. Est-ce qu'il n'a pas des jambes comme vous, ce quadrupède, et est-ce que vous avez la prétention d'être le seul à posséder une bosse? Le dromadaire en a une aussi ; et le chameau? Il en a deux, ce qui est bien mieux encore. Du reste, monsieur le président, j'ai cité différentes personnes qui ont assisté à la scène et qui pourront éclairer le tribunal.

Un premier témoin est amené à la barre.

Le Président. — Qu'est-ce que vous avez vu?

Le témoin.—Je n'ai rien vu du tout, parce que j'ai reçu un coup de canne dans l'œil quand ces messieurs se sont battus. Ca me fait beaucoup souffrir.

M. Lefebvre.—Y avait-il un dromadaire dans l'allée?

Le témoin.—Oh! oui, le dromadaire y était.

M. Lefebvre (désignant M. Flambant). —Ce n'était pas monsieur?...

Le témoin.—Comment cela?

M. Lefebvre.—Je veux dire que ce n'était pas monsieur dont je parlais.

Le témoin —Je ne crois pas. Il a pu se produire une confusion.

L'huissier appelle un autre témoin :

Le président (à M. Lefebvre). — Qu'est-ce que vous voulez lui faire dire à ce témoin?

M. Lefebvre.—Je veux lui faire dire, à lui comme aux dix-sept autres que j'ai cités, qu'il y avait un dromadaire quand M. Flambant était devant moi.

Le président.—Cela suffit; la cause est entendue.

L'infortuné bossu s'entend débouter de sa demande et condamner, sur les conclusions reconventionnel es de M. Lefebvre, à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages intérêts.

Il croyait bien pourtant avoir placé sa bosse sous la protection des justes lois!

Cadeau de noces.—Si un de vos amis est sur le point de se marier, organisez-vous en comité et présentez lui un cadeau acceptable.

Allez chez F. Lapointe, 1541 à 1551 Rue Ste-Catherine. Là vous trouverez des setts de chambres à coucher, des modèles les plus récents, de $25 à $200. Si vous n'avez pas un "bargain," vous n'êtes pas tenu d'acheter. C'est le plus grand magasin de Montréal. Il défie la concurrence.

T. BIENVENU

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

Bois scié sur commande.

3785 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue Beaudoin — ST-HENRI

Bell Téléphone 8326

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE PAR LES

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le Developpement et la Fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boite, avec notice, $1 ; 6 do., $5

En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE

Telephone Bell 6518 — MONTREAL.

GUERISON DE LA CONSOMPTION

Par le VIN a la CREOSOTE de HETRE du Dr ED. MORIN.

LES MALADIES PULMONAIRES SONT SOULAGÉES PROMPTEMENT ET TOUJOURS GUERIES PAR L'USAGE DE CE REMÈDE.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Québec.

Messieurs,

L'emploi de votre VIN A LA CRÉOSOTE DE HETRE dans une bronchite qui me faisait souffrir et m'épuisait lentement mais surement, a produit les meilleurs résultats chez moi. Je ne peux trop vous remercier de l'excellence de votre remède.

Votre bien obligée,
Dame A. Gagné,
St-Lambert, Comté de Lévis.

DAVID CARRIGNAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Langevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Cour, No 285 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 8526. Charbon de 1re classe criblé et rentrer à domicile sans charge extra. Le seul qui crible le charbon à perfection. Bois de Corde de trois pieds et demie de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

NOEL BEAUPRE

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 8115.

C. GUINDON

MARCHAND-TAILLEUR

3083 RUE NOTRE-DAME.

Habillements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap.

Choix varié à donner aux pratiques.

John A. Bulmer & Cie.,

Marchands de Bois de Service.

Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Prusche, Lattes, Charpente, etc.

Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Clos : Coin rues St. Charles Borrommée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

Marchands de Bois,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Basin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, $2.00 le gros voyage.

CHAS. FORTIER

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres Tapisseries et Ferronneries,

No 3789, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" feraient bien d'encourager Fortier, parcequ'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre — Tel. 3010 — F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes,
Coloriage, Imitation et Tapissage.

Spécialité : Linerusta Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.

Une visite est sollicitée.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon.

Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois.

427 Rue des Seigneurs

Clos : coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livré gratis.

Une commande est sollicitée.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325. — Service de nuit.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 3½c la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX.

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

CHARLES FORTIER

Marchand de Bois et Charbon

Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas.

3041 Rue Notre-Dame.
Ste-Cunégonde.

PIERRE PICARD

Maitre-Charretier

Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tomberaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

N. Robert & Chouinard

Marchands de Bois et Charbon

Bureau et Cour : 3642 Rue Notre-Dame,
Vis-à-vis l'Eglise, St-Henri

Téléphone No 1323. — Bois scié sur commande

McLaurin Frères

MARCHAND DE

En Gros et en Détail. Bois de Sciage

Bois pour bâtisse scié à ordre.

Bureau et Cour : 2422 NOTRE-DAME

Boîte B.P. 1216. — Téléphone 8116.

A. POUPART

Marchand de

Bois et Charbon

Bois scié et fendu.

Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 124

584 Rue Dorchester

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,
Propriétaire.

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Mentons, mentons, dit Voltaire, il en restera quelque chose.

Menton menton—dix vol—Terre—île en reste—rat—quelque chose.

Ont deviné : MM. Bélanger & Geoffrion, étudiants en architecture, Montréal ; Mlles Berthe Forget, Marie Thérèse Forget, Marie Emineline Hurteau, Berthe Dozois, Ariane Payette et Merediah Legault, Montréal ; Ernest Stevens et L. A. Dumesnil, Coteau Landing ; J. Boutillier, St-Roch, Qué. ; Louis Courtois, Montréal.